

L'ORIGINE DE LA VICOMTÉ DE TURENNE

Il est d'usage de faire remonter l'origine de la vicomté, à l'époque des véritables vicomtes vers l'an mil, ou un peu avant.

Mais à qui appartenait son territoire ? Il a l'originalité de dépendre de deux vastes diocèses, dont l'évêque est lointain, celui de Limoges et celui de Cahors. C'est à dire, si on se reporte au temps des peuples celtes, à celui de deux peuples auxquels il sert de frontière. Il forme une longue écharpe - le long de la rive droite, et contrôle la vallée dans sa partie quercinoise.

AU TEMPS DES CELTES

Ce vaste ensemble, compris entre la vallée de la Corrèze au nord et celle de la Dordogne au sud, fut, en théorie, le territoire des lémovices et celui des cadurques.

La frontière entre ces deux peuples est parfaitement artificielle, traversant les étendues calcaires et plates du Causse, puis la forêt de Turenne, pour descendre le long du ruisseau de Valeyrac avant de traverser, en biais, les collines de grés au nord de la Tourmente, laissant toutes les sources des affluents de cette rivière aux lemovices, et leurs confluent aux cadurques.

Cadurques, est bien vite dit : la longue et étroite bande de terrain qui va de Tauriac à l'est, de l'endroit où la Dordogne amorce un coude vers l'ouest, jusqu'à Calviac à la frontière des pétrocores, a-t-elle toujours appartenu aux cadurques ?

Et le riche bassin de Brive, ou en tout cas, les collines qui dominent la Tourmente au nord ont-elles toujours été aux lemovices ?

Il a très bien pu y avoir de petits peuples non cités par les romains et qui étaient clients, soit des lemovices, soit des cadurques. Ils vivaient aux alentours et dans le riche bassin de Brive, ainsi qu'auprès de la plantureuse Dordogne, bien plus fertiles que le froid Limousin ou le sec et aride Quercy.

Lors du dernier siège de la guerre des Gaules, qui se déroula à Uxellodunum (le Puy d'Issolud), il est dit que les oppidani furent, ou étaient autrefois, des clients du cadurque Lucter. Il parvint, ne réussissant pas à gagner ses bases (car la traversée de la Dordogne sur des barques est longue et difficile), à persuader ses anciens clients de se retrancher sur l'oppidum.

Qui étaient ces anciens clients, assez présomptueux pour résister à des légions romaines (et à leurs auxiliaires gaulois, bien utiles pour la connaissance du pays) ? Quelle était l'étendue de leur territoire ? N'étaient-ils pas, sur la rive gauche de la Dordogne, les gardiens du fleuve et de ses échanges depuis le port de Sal en face de Tauriac où l'on débarquait le sel de l'Atlantique, jusqu'à Calviac et son port de traversée vers Gourdon ?

Nous savons qu'une fois vainqueur (Lucter s'étant éclipsé), César ordonna de couper la main des guerriers de l'oppidum. S'en est-il tenu là ? N'a-t-il pas donné leur territoire aux cadurques, qui n'avaient pas bougé et aux Lemovices, collaborateurs des romains ?

LES ÉLEUTÉTES

Ne seraient-ce pas ces Eleutètes, peuple celte, qui apparaît au début de la guerre des Gaules comme voisins des cadurques, pour disparaître ensuite ?

Vers 1930, Bernard Marque, de Tulle, les localisait dans tout le Bas Limousin et situait Uxellodunum à Uzerche. Patrice Montzimir, plus récemment, les situait dans l'ancien diocèse de Tulle et jusqu'aux confins du Rouergue. Quant à Michel Labrousse, historien du Quercy, il nie tout à fait leur existence. Il est vrai qu'il était tenu dans l'histoire du Quercy de Lacoste, rééditée cent ans après son rédacteur, de tenir compte des susceptibilités quercynaises au sujet d'Uxellodunum.

Que les oppidani se soient appelés ou non Éleutètes, cela importe peu. Il faut surtout retenir que Lucter leur a joué un sale tour, en provoquant leur désastre, présenté par les romains comme une victoire due à leur talent, alors qu'elle était inéluctable.

LA DORDOGNE : UNE FRONTIÈRE ?

Il n'en demeure pas moins que la Dordogne est une frontière naturelle, difficile à franchir. Elle est presque impossible à traverser, lors des hautes eaux. Lors des basses eaux, il faut connaître les gués qui changent de place. Ce rôle de frontière est mis en lumière par certains toponymes : il n'est pas indifférent qu'aux pieds de l'oppidum, une toute petite paroisse Sainte Radegonde se soit édifiée, au bord de l'eau. Bien que son étymologie soit sujette à discussion, on y retrouve le terme *icoranda*, dont le *Rand* signifie limite de peuple. De même à Calviac, en frontière avec le Périgord, se trouve non seulement une chapelle de Sainte Radegonde, mais un lieu dit et un ruisseau de Reyrand, qui se jette dans la Dordogne.

LA PAIX ROMAINE

Traversons les siècles de la paix romaine, durant lesquels la vallée de la Dordogne se peuple de villas, ou d'exploitations agricoles proches du fleuve, qui ne semblent pas redouter ses crues. Sans doute, le régime de ce fleuve était-il plus régulier, qu'aux siècles où la déforestation a provoqué des inondations catastrophiques, comme celles du 16^e siècle ou de 1783.

De la villa de Membriac (Astaillac) à celle de Calviac, en passant par celle de Brassac (Montvalent) ou celle de Souillac, nombreux sont ces établissements, qui témoignent de la prospérité gallo-romaine. Sur les hauteurs du Causse, au sein de la forêt de Belz, appelée plus tard de Turenne, les fouilles archéologiques ont montré les activités métallurgiques et charbonnières, qui faisaient de cette région un intense foyer d'activités itinérantes : en témoignent des noms comme Nespouls (Mespoulium) la clairière des néfliers, Chaussenejoul (Chausseneige) la clairière des chênes, Ferriere et Falsेमोगुier ou fosse d'Amalger (ces fosses étant des mines, où l'on trouvait des nodules de minerai de fer).

Des foires de confins, aux limites du Limousin et du Quercy, s'y tenaient à Cuzance, à la villa *superiana* (l'hôpital Saint Jean) du côté Quercy et à Belveyre (Nespouls) ou Alogne / Alauna (Nazareth) du côté limousin, témoignant d'un échange très ancien de produits complémentaires, tels que le seigle du Limousin, contre le froment du Quercy, ou les porcs du Limousin contre les moutons du Quercy.

Plus on se rapproche du bassin de Brive et des collines de grès qui l'entourent et plus on est frappé par le manque de vestiges archéologiques, pour une époque où, seule, la villa de Malemort trop hâtivement fouillée, témoigne d'une activité commerciale, alors que que Brive ne comptait que des ateliers de potiers, auprès de marécages insalubres, mais aussi près d'un pont franchissant la Corrèze.

Alors que la Haute Corrèze a fourni, en abondance des vestiges archéologiques, dans une région froide et pauvre, le bassin de Brive ne livre pas ses trésors. Sans doute sont-ils enfouis sous les villages et hors d'atteinte des chercheurs. Mais, là encore, il faut imaginer un peuple client des *lemovices*, qui va leur être rattaché, sans doute en récompense de leur collaboration.

LA CHRISTIANISATION

Arrivons à l'époque de la christianisation tardive d'une région, loin des grandes villes de Limoges, Cahors, ou Périgueux.

D'où viennent les évangelisateurs de cette région enclavée ? Comme en témoignent les paroisses de Saint Sernin de Brive et de Larche, le message chrétien est sans doute venu de Toulouse, dont Saturnin fut le premier évêque.

Mais il faut attendre longtemps, pour que Brive se dote de saints bien à elle, comme Martin dit l'Espagnol, qui a l'imprudence de troubler une fête agraire. Ou Libéral, revenu d'Embrun, chassé par les sarrasins.

Le Causse, en revanche, se dote d'un mystérieux Saint Gondon, réfugié dans une grotte, mais peut-être n'est-il qu'un avatar de Sainte Radegonde et ne désigne-t-il qu'un lieu proche de la frontière.

S'il est un saint qui nous mette au contact de trois évêchés, qui ont, selon une tradition communément admise, repris les frontières des peuples celtes, c'est bien Sacerdos ! Né à Calviac, dans le diocèse de Cahors, de parents bordelais, qui s'étaient fait donner ce lieu par le duc d'Aquitaine, il est élevé à Cahors pour être clerc, mais revient dans le petit monastère de Calabrum, près de son lieu de naissance. D'où la renommée de ses vertus le tire, pour devenir évêque de Limoges.

Sentant ses forces diminuer, il veut mourir dans son pays natal et, au lieu de tracer son chemin de Limoges vers Calviac, il se dirige vers Argentat, d'où la Dordogne portera son corps vers Calviac, les eaux étant marchandes. Longtemps après sa mort, les moines de Sarlat en Périgord, en quête de reliques, volent son corps et celui de sa mère, Mondane.

De séculier à régulier, puis en chef de diocèse, Sacerdos a parcouru les terres dont nous allons parler, allant d'un diocèse à l'autre, sans rencontrer de difficultés.

Mais, dans ce qui sera la vicomté de Turenne, tant en Limousin qu'en Quercy, nul ermite n'a hanté la forêt de Turenne, ou de Belz, trop fréquentée, sans doute, par les satyres et les dryades, mais aussi par les chaudourniers et les bûcherons.

Franchissant la Dordogne, en pays quercinois, c'est l'ermite Amadour qui bat les records d'ancienneté, puisqu'il aurait été, à l'instar de Martial, un compagnon de Véronique et un familier du Christ. Du moins, le croyait-on encore en 1900, à Limoges et à Cahors !

Auprès de lui, Maurillon qui aurait été évêque de Cahors avant de revenir à Mézels, Namphaise qui hante la Braunhie ou Spérie à Saint Céré font figure d'arrière petits enfants ! Sans compter l'énigmatique Sozy.

LES SOURCES DE L'HISTOIRE DU HAUT MOYEN ÂGE

Nous n'avons, pour retracer l'histoire des temps obscurs, qui vont des invasions du 3^e siècle à l'an mil, que des chroniqueurs francs, à la solde des mérovingiens, puis des carolingiens, qui présentent les Wisigoths, comme des hérétiques persécuteurs d'évêques, les aquitains et les gascons comme des peuples rebelles et les rois du nord, de Clovis à Charles le Chauve, comme les seuls, parés d'une auréole de vainqueurs et bénis par Dieu, à détenir une autorité légale.

Les moines, qui sont alors les seuls à rédiger des chroniques, et à recopier des œuvres anciennes ont à cœur de prouver l'ancienneté de leur abbaye et la très grande antiquité de leurs reliques. Ils rivalisent de récits fabuleux où, parfois, un fait réel émerge, perdu au milieu de traditions plus ou moins légendaires.

On a traité Adhémar de Chabannes de mythomane, au grand dam des adeptes de l'antiquité de Saint Martial, mais n'est-ce pas le cas de nombre de récits monacaux, à commencer par les vies de saints et de leurs miracula étrangement semblables?

L'AQUITAINE AU TEMPS DES WISIGOTHS ET DES MÉROVINGIENS

Implantés d'abord à Toulouse, puis plus tardivement, en Auvergne et Limousin, les Wisigoths ne sont perçus par les chroniqueurs que comme des hérétiques ariens, persécuteurs du clergé catholique et destructeurs de villes. Or, leurs lois les montrent beaucoup moins intolérants que les adeptes du concile de Nicée, les catholiques. Ils tolèrent les derniers païens et laissent les juifs en paix.

La victoire de Clovis à Vouillé en 508 est perçue par ces moines comme une victoire religieuse, sans qu'on sache si le peuple en retirait un avantage quelconque, et si l'Aquitaine passait de la barbarie à la civilisation.

Ce qui est sûr, c'est qu'elle va manifester des velléités d'indépendance, mais aussi, qu'elle connaît des dissensions internes, qui ne lui permettront pas de réussir à être durablement autonome.

Limousin et Quercy sont à l'écart de la grande voie de passage de Poitiers à Bordeaux. La route de Bourges à Toulouse est une voie secondaire sur laquelle la Dordogne constitue toujours une frontière.

Les innombrables partages auxquels se sont livrés les souverains mérovingiens entre leurs enfants, générant d'interminables guerres, ont toujours distingué entre une Aquitaine relativement gérable au nord de la Dordogne et au sud de la Loire, avec Bourges comme centre et les vieilles cités de Limoges, Poitiers, Saintes (ou plus récentes, comme Angoulême), d'une Aquitaine proche des gascons, avec les cités de Cahors ou Agen. La Dordogne en constitue bien la frontière.

Cette Aquitaine est confiée au duc qui surveille la frontière pyrénéenne, à la fidélité plus ou moins contestable. La seule époque de calme est celle de Dagobert, (622-638), dont les relations avec le Limousin sont très fortes et fondées sur les ressources en or de la région. En revanche, il confie l'outre Dordogne à Caribert.

Lorsque Charles Martel, maire du palais, refoule les arabes à Poitiers, c'est en grande partie grâce à Eudes le Grand, duc d'Aquitaine (714-735) qui les avait contenu une première fois. Les carolingiens auront du mal avec leurs descendants jusqu'à ce que Charlemagne se décide à faire de l'Aquitaine un royaume, en 781.

Sur le plan religieux, les évêques ont repris les limites des anciens peuples celtes puis gallo-romains. Lorsqu'il s'agira plus tard de former des archiprêtrés, ils reprendront souvent les limites civiles des vicairies mérovingiennes ou carolingiennes. Et c'est ainsi que le nord de la Dordogne, dans l'évêché de Cahors, appartient à la vicairie de Cazillac et, sur le plan religieux, à l'archiprêtre du Tornés avec, comme centre, Gignac.

Ce terme de Tornés pour désigner le territoire du Quercy depuis Tauriac jusqu'à Calviac, a perduré jusqu'à la Révolution, avant de devenir en partie périgourdin, sans que Cahors ne réagisse.

Il est significatif de constater que ce même terme de Tornés a servi, du côté limousin cette fois, pour désigner la vicairie carolingienne centrée sur le castrum de Turenne et qui a fini par englober la vicairie du castrum de Puy d'Arnac.

LE TEMPS DES ABBAYES

Malgré les nombreuses allusions aux hongrois, aux sarrasins, ou aux normands, qu'il s'agisse de Cahors, soi disant pillée par les hongrois, de Martel prétendument fondée par Charles Martel, ou d' Estresses près de Beaulieu, lieu d'une bataille entre francs et normands, la région est si tranquille et si à l'abri des envahisseurs, qu'on y abrite les reliques des saints, provenant des églises du littoral atlantique, ou de la Gascogne.

Les auteurs de ces légendes pieuses sont les moines, qui rivalisent de détails, à Uzerche ou à Tulle, quand ce n'est pas à Moissac, ou Figeac pour faire remonter la fondation de leur monastère à des temps immémoriaux.

Mais, à part Solignac, fondé en 632, et peut-être Vigeois, il faut attendre 845 pour voir apparaître Beaulieu et la fin du 9^e siècle pour que Tulle sorte de l'ombre, ainsi qu' Uzerche.

Souillac, un doyenné fondé par Aurillac, et Sarlat, n'apparaissent que vers 930. Si seules, Beaulieu et Souillac sont implantées dans ce qui sera la vicomté de Turenne, d'autres abbayes plus lointaines y possèdent des prieurés.

Ainsi Solignac à Curemonte, Chauffour, Brivezac ou Larche, Cluse en Piémont, à Albignac, La Chaise Dieu d'Auvergne, à la Gleygeolle, Charroux en Poitou, à Collonges. L'abbaye féminine de la Règle, à Limoges, est à Saillac.

En Quercy, Souillac occupe le plateau de Martel et pousse une pointe jusqu'à Turenne, Jugeals ou Nespouls, tandis que Tulle commence à manifester son intérêt pour Vayrac, ou Cuzance en Quercy et traverse la Dordogne en éclaireur, pour s'installer à Floirac, Meyronne et aussi, mais plus tard, à Rocamadour.

Cette abbaye limousine, si attirée par les rives de la Dordogne, ne fait qu'imiter Beaulieu, mais avec plus de persévérance. Beaulieu, si avantagée au départ par des dons multiples, en perd une bonne part, à cause de ses abbés laïques, les Castelnau, puis les Turenne.

Plus tard, Cluny est à Carennac, Obazine installe ses granges à Saint Palavy, Saint Michel de Bagneres, puis aux alentours de Rocamadour. Enfin, les ordres militaires et hospitaliers finissent de quadriller ce territoire, sans doute relativement riche, pourvu de vignes et de prairies, au climat presque méridional. Le tropisme qui attire les limousins vers le Quercy a commencé par les moines et leurs serviteurs.

Enfin, l'abbaye de Sarlat, en Périgord, (mais à la frontière avec le Quercy) est en rivalité avec Souillac et Terrasson pour la possession des églises de la région de Carlux et de Salignac.

AU TEMPS DES VICAIRES CAROLINGIENNES

Sur le plan administratif, les comtes de Limoges, ou de Cahors, sont secondés par des vicaires, simples fonctionnaires, analogues à nos sous-préfets. En Limousin, le cartulaire de Beaulieu a permis de situer, du côté du Limousin, la très vaste vicairie du Puy d'Arnac, celle de Beynat et celle du Tornés, ou vicaria Tornensis qui finira par absorber celle du Puy d'Arnac. La vicairie de Brive s'étend sur les bords de la Corrèze.

Du côté quercinois, sur la rive gauche de la Dordogne, la très vaste vicairie de Cazillac s'allonge de Tauriac à l'Est jusqu'à Souillac à l'ouest, tandis que le manque de documents ne permet pas de dire si Salignac, ou Carlux, ont été des chefs lieux de vicairies. Sur la rive droite de la Dordogne, s'étend à l'Est, la vicairie d'Exidum qui correspond à la région de Castelnau de Bretenoux, puis la vicairie d'Alvignac et Brassac et, à l'ouest, la région de Gourdon.

Il est significatif de constater que le terme Tornés, qui désigne, en Limousin, une zone administrative revêt, en Quercy, une signification religieuse : la vicairie de Cazillac correspond à la zone dévolue à l'archiprêtre du Tornés, avec, comme point central, Gignac, et comme annexe Bétaille. Cazillac n'est qu'à deux pas du Puy d'Issolud et le personnage appelé Rodulphe qui vivait au temps de Charlemagne est parfois appelé comes cadurcorum, alors qu'il ne semble contrôler que la rive droite de la Dordogne. L'une de ses villas seigneuriales se trouve à Condat, au pied nord du Puy.

ET TURENNE DANS TOUT CELA ?

Un texte fort curieux, extrait des chartes de Louis le Pieux, daté de 823, nous raconte qu'un homme du nom de Lambert Agan, originaire du Périgord et du château de Tornineius, s'est présenté à l'empereur. Il explique qu'au temps du grand père de Louis, Pépin (le Bref), lors du siège du château de Turenne, le comte Ermenric et le père de Lambert appelé Agan, ont donné des otages à Pépin, dont l'enfant Lambert.

Il s'agit dans cet épisode, de la lutte à mort qui, durant sept ans, avait opposé Waifre, duc d'Aquitaine à Pépin le Bref et s'était terminée par la mort des deux belligérants. En 767, Pépin avait pris Scoraille, Peyrusse et Turenne, pendant que les partisans de Waifre se réfugiaient dans les roccas et les speluncas. C'est à dire les roches, ou pitons rocheux, inaccessibles et les grottes taillées, ou les souterrains.

Les châteaux pris par Pépin sont qualifiés de munitissima, c'est à dire bien défendus par la nature. Mais qu'appelle-t-on un château en 767 ?

Prisonniers des historiens du nord de la France, spécialistes des châteaux en bois sur des mottes, tels qu'ils sont figurés sur la tapisserie de Bayeux, les érudits limousins, ou quercinois, ont peine à se figurer que l'on ait pu vivre dans des grottes taillées, telles celles de Lamouroux, près de Noailles ou en Périgord, celle de la Roque Saint-Christophe. Les innombrables grottes taillées des falaises de la Dordogne furent aussi des refuges, dans les périodes d'insécurité.

Les historiens de Turenne ont donc jeté les yeux sur la Vielha Torena des actes des cartulaires, petite butte-témoin au nord de Turenne et y ont imaginé un château en bois, assiégé par les fantassins de Pépin. Cette butte, très facile d'accès (et recommandée aux excursionnistes du troisième âge), a dû porter une tour servant de relais à Turenne. Elle est démilitarisée et donnée à l'abbaye d'Uzerche, au 11^e siècle, par le vicomte. Faut-il y voir la rocca munitissima prise par Pépin ? Si ce fut le cas, ça limite singulièrement les exploits des soldats carolingiens !

Et comment imaginer que, depuis fort longtemps, on n'ait pas eu l'idée d'escalader la butte autrement escarpée, de Turenne, pour s'y retrancher ?
Quoi qu'il en soit, Lambert Agan, devenu vieux, réclame au petit fils de Pépin, de rentrer dans ses biens.

À qui est Turenne en 823, sous Louis le Pieux ? Il aurait été donné à Immon, comte de Périgord, ce qui expliquerait que Lambert Agan ait parlé d'un Tornineus en Périgord.

LA FAMILLE DE RODULPHE

Revenons au cartulaire de Beaulieu et à ses fondateurs.
Vers 800, au temps de Charlemagne, vivent, dans leur villa de Sarrazac près de Cazillac, ou dans leur villa de Condat, au pied du Puy d'Issolud, un nommé Rodulphe et sa femme Aiga ou Aigana que certains disent parenté d'Immon, comte de Périgord.

Ils sont de grands propriétaires terriens, tant en Limousin qu'en Quercy. Rodulphe est même qualifié de Comes cadurcorum (comte des cadurques) et le prénom d'Aigana n'est pas sans rappeler Agan. S'agirait-il, pour Rodulphe, d'un franc, nommé par Charlemagne, pour exercer une autorité sur une part du Quercy et pour Aigana, d'une native de la région ?

L'un de leurs fils, Rodulphe, alias Raoul, et leur fille Immena, voulant entrer en religion, ils leur donnent des biens en Limousin, dans la vicairie d'Arnac et en Quercy, à la Chapelle Auzac. Raoul va fonder l'abbaye de Beaulieu et devenir archevêque de Bourges. Immena, qui désirait fonder un couvent de femmes à Sarrazac semble y renoncer et rétrocède à Raoul, ce qu'on lui a donné.

Le comte Rodulphe meurt vers 843 et son épouse un peu plus tard et ils sont enterrés à Sarrazac. Les relations qu'ils ont entretenus avec le frère de Louis le Pieux, Pépin I, déchu de son titre de roi d'Aquitaine, puis avec son fils Pépin II, sont difficiles à cerner. Les opposants à Louis le Pieux et plus tard à Charles le Chauve, se réfugient en Quercy, où nul n'ose les déloger. Ont-ils donné retraite à Pépin II, dans Turenne en 840, lorsque Louis le Pieux le poursuivait ? Mais possédaient-ils Turenne ?

Leur fils, l'archevêque de Bourges, se rallie à Charles le Chauve, en 848, et à son fils Charles l'Enfant, en 855. Son frère, Gotfred succède à leur père en 844, avec son épouse Gerberge. Dès 864, leur fils Gotfred II, encore très jeune, avait accompagné des moines de Solignac, réfugiés à Brivezac, après la destruction de leur monastère par les normands. Ils étaient à la recherche de reliques abandonnées, recherche qui les avait conduits à Vic Fezensac, d'où ils avaient ramené les reliques de Sainte Fauste.

Comme son grand père et son père, Gotfred II dote l'abbaye de Beaulieu et disparaît, à la fin du siècle, avec son épouse Godelinde.

LES TEMPS DE L'ANARCHIE

Commence alors le temps de l'anarchie carolingienne et de l'obscurité qui tombe sur le Limousin et le Quercy, entre 900 et 987. C'est aussi le temps où les vicaires, simples fonctionnaires, sont remplacés par des vicomtes, devenus héréditaires.

Devons-nous nous fier aux renseignements donnés par le cartulaire de Tulle, édité sans aucune critique, par Jean-Baptiste Champeval et célébré par Baluze ? Non, si on croit le chanoine Albe, un quercinois, beaucoup plus sévère que les historiens de Tulle.

Selon certains, Robert le vieux, fils de Gotfred II, aurait eu vers 880 plusieurs enfants, dont Gausbert, vicomte de Turenne, Adhemar vicomte des Échelles à Tulle et Fareldis épouse d'Odolric, vicomte de Saint Cirq en Quercy. À la même époque, vit un Frotard, vicomte de Cahors. Ça fait vraiment beaucoup de vicomtes, dans une si petite région ! Et la filiation depuis Robert le vieux n'est nullement prouvée.

Gausbert et son épouse Ricburge font des dons à Tulle et Beaulieu jusqu'en 948 et meurent sans enfants. Adhémar, frère de Gausbert, tient une grande place dans le cartulaire de Tulle, par son, ou plutôt ses testaments. Bien que marié deux fois, il n'aurait eu que des enfants illégitimes, Donarel et Bernard.

Il aurait, en tant qu'abbé laïque, donné un grand nombre d'églises et de mas, ou villages au monastère de Tulle, dès 930. Il est également cité par le cartulaire de Beaulieu, dans un testament moins généreux. De plus, les moines de Tulle ajoutent qu'il ne fait que restituer des biens confisqués à l'abbaye, par Charles Martel, et données à son ancêtre ! qui n'est pas nommé.

Ce qui conférerait à cette abbaye, une ancienneté d'autant plus immémoriale que Tulle n'est jamais citée avant 898, même dans son propre cartulaire !

Après la mort des deux frères, vers 945, on est obligé de faire appel à leur frère cadet, Robert le jeune, ou bien au batard présumé d'Adhémar, dit des Échelles, Bernard, époux de Déda, mort avant 984. D'où Adhémar II, mort sans enfants avant son père, et deux filles, Sulpicia et Aina. Sulpicia, en épousant Archambaud de Comborn, est la souche d'une famille vicomtale qui perdure à Turenne, jusqu'en 1311.

Ainsi, se serait éteinte la première race de comtes de Quercy, rétrogradés en simples vicomtes et dont la filiation, relativement claire au 9^e siècle, se complique beaucoup au 10^e siècle, avec des invraisemblances de dates, entre les générations, qui découragent le lecteur. Circonstance aggravante, toute la noblesse locale ambitionne de descendre de ces ancêtres prestigieux, comme en témoigne un article du comte de Cosnac, paru dans Lemouzi, reliant la noblesse ancienne du Limousin à ces premiers vicomtes.

En résumé, on peut dire que, partie de Cazillac, ou de Sarrazac, cette famille a occupé Turenne, poussé une pointe jusqu'à Tulle et, devenue limousine, s'est éteinte à la fin du 10^e siècle, au bout de deux cent ans d'occupation d'une région, qui correspond, peu ou prou, à la vicomté.

Si le cartulaire de Beaulieu a résisté aux critiques et permet d'admettre les débuts de cette dynastie, celui de Tulle, qui a trait au 10^e siècle, est bien plus douteux.

Nous n'allons pas parler de ces Comborn, vicomtes de Turenne, pour lesquels les sources se diversifient, mais il nous faut évoquer trois problèmes, qui surgissent avec leur arrivée, ou peut-être avant.

LE DOYENNÉ DE SOUILLAC

Ce doyenné, fondé vers 930 par l'abbaye d'Aurillac, elle-même héritière du comte Saint Géraud et par Frotard, vicomte de Cahors, qui testait à la même époque qu'Adhémar, a perdu corps et biens son cartulaire, dès le 16^e siècle.

Si nous savons de qui le doyenné tient ses églises du Quercy, puisqu'elles viennent, soit de Géraud, soit de Frotard, soit encore de grands propriétaires de la région de Gourdon, quel est le personnage qui lui a donné les églises de Turenne, de Jugeals et de Nespouls, en Limousin ? Cette avancée de quercinois en Limousin est unique. L'inverse, c'est à dire, l'intérêt des abbayes limousines pour le Quercy, est indéniable.

Il ne s'agit sûrement pas de la donation d'un vicomte limousin venu de Comborn, à la fin du 10^e siècle. Les Comborn vont être les bienfaiteurs des abbayes limousines de Tulle, Uzerche ou Vigeois. S'agit-il de Bernard mort avant 984, ou son fils, Adhémar II, mort avant lui ?

À cause de la perte de ce cartulaire, nous sommes condamnés à ne pas connaître l'acte de naissance de Martel, de sa paroisse de Sainte Madeleine et de ce marché du sel, fondé ou continué par le doyen de Souillac. Ni de savoir si, de Cazillac, ou de Brassac Montvalent, ce bourg commerçant a dépendu jusqu'au 11^e siècle.

LES SEIGNEURS DE MALEMORT

Le second problème est celui des seigneurs de Malemort et Brive. Ils se titrent princes et revendiquent un passé gallo-romain, se targuant d'être les protecteurs, dès l'origine, du prieuré de Saint Martin de Brive. Jusqu'au 13^e siècle, date de leur apogée, ils possèdent des biens jusqu'aux frontières du Quercy à Cressensac, ou près de Salignac, à la frontière du Périgord. Ils sont aussi à Sérilhac, au château bas de Curemonte, ainsi qu'à Noailles.

Leur coutume héréditaire est le partage des terres entre frères et cousins, ce qui va les conduire à leur affaiblissement et à leur perte.

Mais depuis quand exercent-ils ce pouvoir sur le riche bassin de Brive et sur le Causse ? Nous savons que les vicomtes Gausbert et Adhémar ont tenu des plaids, ou assemblées de justice à Brive. Les Malemort n'étaient-ils alors que de grands propriétaires fonciers ? Ou bien en descendent-ils ?

LES SEIGNEURS DE GOURDON ET DE SAINT CIRQ

Où localiser Frotard, ce vicomte de Cahors, si généreux vers 930, avec Souillac et, en 932, avec Beaulieu et qui les dote d'églises proches de la Dordogne ? Comme Rodulphe, cent ans plus tôt, n'est-il qu'un vicomte des bords de la Dordogne ? Mais, cette fois sur la rive gauche, dans la région de Gourdon ?

Les archives de l'évêché de Cahors qui étaient encore accessibles aux érudits du 18^e et début de 19^e siècles ont malheureusement péri. On y trouvait des testaments, en provenance des seigneurs de Gourdon, ce vieil oppidum.

Comme les Malemort, ils se prétendaient de très ancienne origine. L'étendue de leurs biens et la générosité de leurs dons étaient là pour l'attester.

Ainsi, l'archidiacre Ingelbert vers 936, parent de Frotard, l'archidiacre Benjamin en 945, parent des Saint Cirq et d'Adhémar, (fils de Bernard de Turenne, qui va mourir avant son père). Odolric, qui teste en 954, donne des biens de la région de Gourdon à la jeune abbaye de Sarlat, sans compter Raymond, comte de Toulouse, Rouergue et Quercy, dont le testament, daté de 961, comporte le legs de sa part de Gourdon.

CONCLUSION

La vicomté de Turenne doit sa profonde originalité au fait qu'elle est un verrou sur un axe nord-sud de Paris à Toulouse et sur la partie quercinoise de la Dordogne, axe ouest-est de Bordeaux à l'Auvergne. Elle commande ainsi deux voies de circulation essentielles et le vicomte va être au fil du temps un acteur majeur dans les conflits qui déchirent l'Aquitaine au fil des siècles.

Depuis les oppidani d'Uxellodunum jusqu'aux frondeurs de 1650, la région a joué un rôle clé dans les périodes troublées.

La Dordogne, sa navigation et sa traversée, contrôlées par les vicomtes et leurs prédécesseurs, les vicaires, sont d'une importance majeure pour le contrôle des puissances du Nord sur le Sud. Zone de transition entre un Limousin fidèle et un Quercy irréductible, la vicomté a su jouer de sa position et obtenir jusqu'au 18^e siècle des privilèges remarquables.